

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ANTIGONE

DOIGNY DU PONCEAU

Tragédie — 1820

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER.	5
ACTE II	16
ACTE III	27

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE

(Le jour est à sa fin et la nuit commence insensiblement.)

ISMÈNE

Quand je veux, Antigone, adoucir vos alarmes,
Je n'entends que vos¹ cris, je ne vois qu'é vos larmes.
Avez-vous oublié qu'il vous reste mon coeur?

ANTIGONE

Hélas ! nous succombons sous la même infortune !

ANTIGONE

Nous traînons toutes deux une vie importune ;
Ma soeur, quels sont les traits du céleste courroux
Que le sort conjuré n'épuise pas sur nous ?
Ces remparts, ce palais m'offrent toujours la trace
Des malheurs renaissans d'OEdipe et de sa race.
Chère Ismène, combien notre aspect douloureux,
D'un père inconsolable attendrit les adieux !
Je crois le voir encor de sa main meurtrière
Dans ses yeux tout sanglans éteindre la lumière ;
J'ai vu ma mère, hélas ! s'enfermant au cercueil,

5

10

D'un crime involontaire ensevelir le deuil . 15
 OEdeipe, se penchant sur mon bras tutélaire,
 A cherché pour mourir une terre étrangère :
 Pour le suivre partout j'ai quitté mon berceau ;
 Je voulais m'enchaîner au pied de son tombeau ;
 Et lorsqu'en m'embrassant au terme de sa vie, 20
 Il veut que je retourne au sein de ma patrie,
 Mes frères, n'écoutant qu'un coupable transport,
 L'un contre l'autre armés vont se donner la mort,

ISMÈNE

Le vertueux Hémon qui, dans cette journée,
 Doit conduire Antigone aux autels d'hyménée, 25
 Hémon, que votre coeur a nommé votre époux,
 De ces rivaux cruels arrêtera les coups.
 Il promet à vos pieds d'éteindre ces querelles,
 Ce flambeau malheureux des haines fraternelles,
 Qui jusqu'en nos foyers, de moment en moment, 30
 A porté la fureur de son embrasement .
 Polynice, Etéocle, en déposant les armes,
 Vont rendre le repos à Thèbes en alarmes ;
 Qui, nous verrons, ma soeur, refleurir à jamais
 Sur ses murs attristés l'olive de la paix. 35
 Eh !

ANTIGONE

pour se disputer un sanglant héritage,
 D'un trône dégradé le dangereux partage,
 Par combien de revers, par combien d'attentats
 Polynice, Etéocle ont-ils marqué leurs pas ! 40
 Polynice, si cher à mes jeunes années,
 Auprès de qui j'ai vu croître mes destinées,
 Avec sa soeur porté dans le flanc maternel,

Lui que j'aimai le plus, est le plus criminel .
De drapeaux étrangers assiégeant ses murailles, 45
Polynice a couvert Thèbes de funérailles .
Notre deuil solitaire et l'autel de nos dieux.
Et que notre famille, en forfaits si féconde,
Doit
pour les expier disparaître du monde . 50

ISMÈNE

Que craignez - vous aux lieux où commande Créon
Le frère de Jocaste et le père d'Hémon,
Créon qui, dans l'horreur des guerres intestines,
Du trône de Laïus répare les ruines ?

ANTIGONE

Créon de Polynice a juré le trépas. 55

ISMÈNE

C'est à votre bonheur que Créon sacrifie

ANTIGONE

Eh bien, quand je verrai mes frères s'embrasser,
Je pourrai croire alors que mes maux vont cesser .
Apprends, Ismène, apprends quelle sainte promesse
Au sort de Polynice attache ma tendresse ! 60
Qui, des plus chers objets quand on est séparé,,
Nous fait vivre avec eux en pleurant sur leur cendre,

SCÈNE II

ANTIGONE, ISMÈNE, HÉMON.

ANTIGONE

Hémon ! parlez ; mes frères...

HÉMON

Ma voix a suspendu leurs fureurs sanguinaires .

ANTIGONE

Ah ! vous rendez la vie à mon coeur désolé.

65

HÉMON

Des deux côtés déjà la mort avait volé ;
» Et marcher sur les corps de vos concitoyens !
» Les voilà ces remparts qu’habita votre enfance,
» Ces temples où des dieux réside la présence .»
Égalez ses vertus pour mériter le trône !

70

ANTIGONE

Ce coeur, où vous versez des sentimens si doux

HÉMON

D’un éternel lien que l’amour nous unisse.

ANTIGONE

Je suis fille d’OEdipe et soeur de Polynice .

HÉMON

Ces noms à mes regards t'ennoblissent encore.

ANTIGONE

Peut-être que ces noms sont l'arrêt de ma mort.

75

HÉMON

O dieux qui m'écoutez ! dieux ! que votre colère
Ne trouble point le jour d'un hymen si prospère !
Les enfans de Laïus ont trop long- temps porté
Le joug impérieux de la fatalité.

SCÈNE III

*ANTIGONE, ISMENE, HÉMON, CRÉON, Grands de l'état, Vieillards, Soldats,
Thébains qui portent des trophées.*

CRÉON

Relevez, ô Thébains ! vos timides regards ;
Un astre plus propice éclaire vos remparts ;
Le bras de Jupiter a brisé la puissance

80

ANTIGONE

Mes frères le demandent.

CRÉON

Non, ce n'est pas au trône où leurs mânes prétendent..
Mes frères !...

85

ANTIGONE

Ne sont plus .

CRÉON

Ciel !

ANTIGONE *(se laissant tomber sur un siège)*

J'expire !

ISMÈNE

Ma soeur !

ANTIGONE *(en revenant à elle, à Hémon et à Ismène)*

Tous deux vous me faisiez espérer le bonheur !

90

CRÉON

Nous avons embrassé le plus heureux présage,
Et la paix descendait sur le champ du carnage ;
Argiens et Thébains, long-temps si désunis,
Ne se regardaient plus comme des ennemis
Polynice, Étéocle, en un sombre silence,
Semblaient, l'oeil abattu, dompter leur violence ;
Mais leur abattement est ce calme trompeur
Des éclats de la foudre affreux avant- coureur ;
Ils s'agitent : soudain le feu qui les consume,
La haine forcenée en leurs veines s'allume,
Ils ont dit à-la-fois, dans leur brûlant transport :
« Guerriers, c'est trop longtemps chercher pour nous la mort; »
A nos longs différends que notre bras suffise,
l'un par

95

100

Ils se portent tous deux des coups précipités.
Leur sang coule à grands flots sans que leur front pâlisse ;
Leur soufflant des poisons, combattaient avec eux.
Étéocle, plus souple et penché vers la terre,

105

ANTIGONE

Vous ne me parlez point, Seigneur, de Polynice !

CRÉON

Polynice ! qu'ici sa mémoire périsse !

110

CRÉON

De ses concitoyens l'exécrable bourreau,

HÉMON

A la cendre des morts que le courroux pardonne !

ISMÈNE

Polynice est mon frère et celui d'Antigone.

CRÉON

A force de forfaits ce tigre ne l'est plus ;

ANTIGONE

Dans un gouffre profond qu'ils soient plongés vivans !

115

UN THEBAIN

Nous les y traînerons, fussent-ils nos enfans.

(ENSEMBLE)

PLUSIEURS ENSEMBLE

Tous nous le promettons.

CRÉON (*à Antigone*)

Veut par votre hymenée assurer son destin.

SCÈNE IV

CRÉON, HÉMON, Soldats, Grands, Peuple.

CRÉON

Dignes Thébains, allez ; et que vos chants nocturnes
Je vais bientôt vous suivre au milieu des tombeaux
Où vous allez porter les cendres d'un héros .

120

SCÈNE V

CRÉON, HÉMON.

CRÉON

Mon fils, unique espoir que chérit ma vieillesse,
Tu détournes tes yeux obscurcis de tristesse ;
Tu portes dans ton sein un chagrin dévorant,
Lorsque tu vas monter au trône qui t'attend !

125

HÉMON

Ce trône est teint de sang.

CRÉON

Que ta vertu l'épure.

HÉMON

Ce trône fait frémir le ciel et la nature .

CRÉON

Le ciel et la nature aujourd'hui dans tes mains
Tu peux des immortels espérer la justice.

130

HÉMON

L'espoir sur des débris arrosés de nos pleurs !
On ne peut espérer que de nouveaux malheurs.

CRÉON

Que dis-tu? viens, mon fils ; jette-toi dans mes bras ;
La douleur et l'effroi ne t'y poursuivront pas .

HÉMON

Mon père ! vous savez que j'adore Antigone ;

135

CRÉON

C'est moi qui te la donne .

HÉMON

Quand vous me la donnez c'est pour me la ravir.

CRÉON

Je t'enchaîne à son sort. Qui peut vous désunir ?

HÉMON

Ce corps abandonné qui crie au ciel vengeance,
Croyez-vous qu'une soeur, qui gémit en silence,
Du respect filial le modèle pieux,
Qui seule épure l'air qu'on respire en ces lieux,
Qui d'un sexe timide oubliant la faiblesse

140

CRÉON

Ainsi de mon arrêt vous blâmez la rigueur ?

HÉMON

Cet arrêt... ah ! je sens qu'il me glace d'horreur !

145

CRÉON

Les grands l'ont approuvé ; pourrait-il vous déplaire ?

HÉMON

Mon père, pardonnez, si, malgré mes efforts,
Je n'ai pu de mon coeur retenir les transports !
Plus que tout autre un fils doit à votre puissance
Et sa soumission et son obéissance ;

150

HÉMON

Menecée !

CRÉON *(avec égarement)*

Dans le fond de mon coeur j'entends ses cris funèbres ;
M'arrachant au sommeil, je le vois sur mes pas
Qui lentement s'avance en me tendant les brass ;
Du coup qui l'a percé portant la cicatrice, 155
Il me montre la place où frappa Polynice .
Sur le champ de la mort des siens abandonné,
Sans bûcher, sans cercueil, il fut trois jours traîné...
Barbare, tu paieras un si sensible outrage !
Pourquoi, dieux des enfers qui secondez ma rage, 160
Un tourment plus affreux ne peut-il exister ?
Mon coeur pour Polynice aurait su l'inventer.

HÉMON

Ah ! Seigneur, mon amour vous a rendu mon frère !

CRÉON

Ce monstre l'eût frappé dans les bras de ton père .

HÉMON

Je vis et suis heureux d'être né votre fils . 165
Craignez de soulever de nouveaux ennemis ;
Adraste qui, cédant à l'amour de sa fille,
Fit entrer Polynice au sein de sa famille,
Ne repoussera point une veuve à genoux
Qui lui demandera les cendres d'un époux ; 170
Adraste, dont ces lieux ont senti la présence,
De la Grèce assemblée échauffant la vengeance,
Va venir de la guerre apportant le flambeau,
A son gendre lui-même élever un tombeau .

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

CRÉON, HÉMON, Peuple, Soldats autour du tombeau d'Étéocle.

CRÉON

Héros dont en ces lieux nous consacrons la gloire,

175

ANTIGONE

Nous te jurons ici que l'ombre de ton frère,
Que la guerre et la haine éteignant leurs flambeaux
Cessent de profaner ces augustes tombeaux.

SCÈNE II

LES MÊMES, UN OFFICIER DU PALAIS .

L'OFFICIER

Ah ! Seigneur, apprenez un horrible mystère ...
Polynice ! ...

180

CRÉON

Parlez .

L'OFFICIER

Que ne puis-je me taire !
A peine un faible jour peut éclairer nos pas,
Seigneur, nous courons tous dans le champ des combats
Rendre à des morts chéris un douloureux service :
Nous ne retrouvons point le corps de Polynice ;

185

(L'Officier sort.)

CRÉON

Vous m'en répondrez tous, même sur votre tête .

SCÈNE III

Créon, Hémon.

HÉMON

Du ciel vous le voyez s'annoncent les desseins ;
Il veille sur le sort des malheureux humains.
De la main de nos dieux reconnaissons l'empreinte,
Qui, lorsqu'en votre cour tout respire la crainte,
Veulent nous enseigner par leur autorité

190

CRÉON

Les dieux n'honorent point la cendre d'un perfide
Qui, la flamme à la main, dans sa rage homicide,
S'arma pour les chasser de leurs temples déserts .
La patrie et les lois sont les dieux que je sers.
Que l'erreur à genoux enfante des miracles :
Dans les conseils des rois il faut d'autres oracles.

195

HÉMON

Quel qu'il soit, aux dépens de sa vie
Songez qu'il remplissait la loi la plus chérie
Écrite dans son coeur.

200

CRÉON

Quoi ! vous le défendez !...

HÉMON *(éperdu)*

Qui, mon père ?...

CRÉON

Si soudain le coupable ici ne m'est livré,

HÉMON

Mon coeur est déchiré.

205

((A Créon.))

CRÉON

Quand par cet attentat ma puissance est bravée,
Vous devez me venger.
Antigone est sauvée.
Le criminel, c'est moi : répandez tout mon sang.

CRÉON

Que de mon propre fils je déchire le flanc !
Retirer de son sein ma main ensanglantée !
La nature en mon coeur se glace épouvantée .

210

HÉMON

Sous ces voûtes soudain quel bruit vient retentir !
Qu'entends-je ? malgré moi je me sens attendrir.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ANTIGONE, ISMÈNE .

ANTIGONE

O Jocaste reçois ce don tendre et funeste ;
Reçois de notre sang le plus malheureux reste !

215

CRÉON

Antigone ici !

HÉMON

Dieux ! que venez-vous m'offrir ?
C'est donc là le séjour qui doit nous réunir !

CRÉON (*à Antigone*)

Vous tenez un dépôt que votre main révère :
Quel est-il ?

220

ANTIGONE

Regardez la tombe de ma mère .
L'urne de Polynice !

CRÉON

Mon fils dit que lui seul il voulut entreprendre...

ANTIGONE

J'allumai le bûcher ; j'en apporte la cendre.

225

Non, ne la croyez pas .

HÉMON

Eh ! pourquoi me ravir

ANTIGONE

L'honneur d'un dévouement qui doit m'appartenir !

CRÉON

Vous braviez un monarque et méprisiez ses lois !

ANTIGONE

J'obéissais aux dieux, plus puissans que les rois ;

230

Les dieux m'ont enseigné ces lois inviolables

Qui, descendant du ciel et comme eux immuables

Gravant dans tous les coeurs leurs décrets éternels,

Avant qu'il fût des rois régnaient sur les mortels.

CRÉON

Le ciel m'en a fait juge, et ce juge est le vôtre.

235

ANTIGONE

La nature est mon juge, et je n'en veux point d'autre .

CRÉON

Redoutez un arrêt qu'il vous faudra subir.

ANTIGONE

Mon frère est au cercueil, et je pourrais frémir !

CRÉON

Antigone ! êtes -vous la seule criminelle ?
La seule.

240

ISMÈNE

Moi, je suis sa compagne fidèle ;

ANTIGONE

Avez-vous inhumé le corps de Polynice !

ISMÈNE

Ne me disputez point tous les droits d'une soeur.

HÉMON

O spectacle touchant ! ô combat magnanime !
La tendresse devient un dévouement sublime.

245

((A Hémon.))

ANTIGONE

C'est moi seule ; écoutez : un Dieu fit dans mon sein
Descendre le transport de ce hardi dessein.

A pas pressés j'accours sur le champ des batailles
 Qui de tant de héros portait les funérailles .
 Partout je vais chercher les traces de ce sang, 250
 De ce sang malheureux qui circule en mon flanc.
 Des gardes imprimant le respect et la crainte,
 Enfermaient Polynice en leur terrible enceinte :
 Je leur dis : « Ah ! laissez la fille de vos rois
 >> Voir son frère, le voir pour la dernière fois ! >> 255
 Les gardes contemplant mes larmes suppliantes,
 Abaissent devant moi leurs lances effrayantes ;
 Mes larmes ont coulé dans leurs âmes d'airain,
 Et jusqu'à Polynice ils m'ouvrent un chemin.
 Il respirait encore ; et soit que ma présence 260
 Lui donnât pour me voir un moment d'existence,
 Il soulève sa tête et reconnaît sa soeur.
 « Antigone ! est- ce toi ? viens fermer ma paupière ;
 Viens, daigne m'accorder une grâce dernière :
 Que l'honneur du tombeau, par toi m'étant rendu, 265
 >Me console du trône où j'étais attendu ! »
 Il expire : je veux rendre à ses tristes restes
 Ces soins pour une soeur si chers et si funestes ;
 Mais la garde repousse un si tendre devoir,
 Forte de ma douleur et de mon désespoir, 270
 J'ose appeler des dieux les fureurs vengeresses ;
 Je prodigue les cris, les plaintes, les
 L'or, par qui tant de fois l'homme fut corrompu,
 L'or, sortant de mes mains, commande la vertu .
 « Soldats, que craignez-vous ? Adraste vous appelle : 275
 Ce monarque en son camp va payer votre zèle. »
 Tout-à- coup, éprouvant un sentiment nouveau,
 Dans cet instant l'un d'eux me remet un flambeau ;
 Ils partent, et de loin regardent avec joie
 La flamme du bûcher qui déjà se déploie. 280
 J'en dérobe la cendre à l'inhumanité ;

Dans l'ivresse du zèle et de la piété, promesses ;
 Au temple de Pallas je me rend's, et j'y laisse
 Ce dépôt si sacré, trésor de ma tendresse .
 Je l'embrasse ; et bientôt, précipitant mes pas,
 Tranquille, je reviens mériter le trépas .

285

CRÉON

Tous deux vous m'outragez ! ô jour que je déteste !
 Eh bien ! j'imiterai la colère céleste .

HÉMON

Mon père !...

CRÉON

De ses mains que cette urne arrachée
 Ma soeur, que la faiblesse en impose au pouvoir ;
 la tombe.)

290

HÉMON *(les bras tendus vers la tombe)*

Jocaste, lève-toi ; vous, héros, sa famille,²
 Sortez de la poussière et reprenez vos droits .
 Faites à notre oreille entendre votre voix :
 Quiconque vous honore est ici sacrilège !
 Tonnez, de vos tombeaux vengez le privilège .

295

(On emporte l'urne.)

CRÉON *(aux soldats)*

Soldats ! Obéissez .

SCÈNE V

LES MÊMES, excepté les Soldats qui ont emporté l'urne.

ANTIGONE

Toi, frère de Jocaste, et qui dans sa présence
Écrase ses enfants d'une injuste puissance ;

300

SCÈNE VI

LES MÊMES, UN OFFICIER.

L'OFFICIER

Adraste reparait au pied de ces murailles,
Rebelles à vos lois, fuyant votre courroux,
Ont dans le camp d'Adraste apporté la nouvelle
Que son gendre subit une injure cruelle ;

(L'officier sort.)

CRÉON

Allez ; qu'on se prépare à le combattre encore.

305

SCÈNE VII

Les mêmes, excepté L'Officier.

ANTIGONE *(se levant et reprenant courage)*

Le ciel se justifie, et ma voix qui l'implore
Du pied de ce cercueil a monté jusqu'à lui .
A ma plainte timide il prête son appui .

Je puis donc te braver, je puis me montrer frère
Du devoir qu'a rempli mon âme tout entière : 310
Accourez, accourez ; venez, digne vengeur
Venez rendre à ces murs leur première splendeur .

CRÉON

Va, ce double forfait a condamné ta vie.
C'est donc toi qui, d'Adraste excitant la furie,
Veux couvrir tes foyers de carnage et de morts, 315
Et nous immoler tous à tes fougueux transports .
Gardes, que de sa soeur elle soit séparée,
Qu'elle soit en ce jour au supplice livrée .
Je ne la quitte point.

ISMÈNE

Arrêtez ... 320

HÉMON *(furieux)*

Non, n'écoutez que moi.
Songe, Hémon, que ton père est ton roi.
Arrêtez, arrêtez .

HÉMON

Que cette criminelle

CRÉON

Soit mise dans les fers, que l'on veille sur elle . 325

SCÈNE VIII

CRÉON, HÉMON .

CRÉON

A quelle extrémité l'ingrate me réduit !
Une seconde fois Adraste me poursuit ;
Une seconde fois il vient dans ma patrie
Et vous qui, dans ces jours marqués par des malheurs,
De la soeur d'un barbare excitez les clameurs,
Hémon, vous jouissez des publiques alarmes ...
Vous ne répondez pas !

330

HÉMON

Qu'on me donne des armes .
Venez sur ces remparts où le devoir m'appelle,
Venez voir votre fils malheureux, mais fidèle,
Du monarque d'Argos repoussant tous les coups,
Le chasser de ces murs, vaincre ou mourir pour vous.

335

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

CRÉON *(seul)*

Adraste a vu tomber sa fortune et sa gloire !
C'est au bras de mon fils que je dois la victoire ;
Double faveur du ciel qu'aujourd'hui je reçois !
Hémon veut me parler ; plus soumis à mes lois
Il va sacrifier un moment de délire

340

SCÈNE II

Créon, Hémon.

CRÉON

Embrasse-moi, mon fils ; partage mes transports.

HÉMON

Seigneur, honorez moins mon zèle et mes efforts .
Vous me permettez donc de vous nommer mon père !

345

HÉMON

Vous ne m'avez offert un rayon de bonheur

Que pour m'envelopper d'une nuit de douleur .
De tous les Argiens l'audace est terrassée ;
Adraste, consterné de sa grandeur passée,
Ils se retraceront dans leur âme indignée
De tous les souverains la gloire profanée .
Un instant de pitié peut surprendre leur coeur,
Et la pitié soudain se changer en fureur .

350

CRÉON

Que m'importent les cris, les plaintes du vulgaire ?
Apprends que des sujets empressés à nous plaire,
Ne sont que l'instrument des volontés des rois .
Antigone est coupable, elle a bravé mes lois .

355

HÉMON

Qui n'aurait pas voulu commettre son offense ?
Qui n'aurait pas voulu prendre ici sa défense ?
Malheureux !

360

CRÉON

Oui, tu l'es de franchir les limites

HÉMON

Et cet objet si cher, dont la noble douleur

CRÉON

Je plaindrais Antigone

HÉMON

Antigone périr !

Que vous m'aviez vous-même ordonné de chérir ! ...
Dans cet affreux abîme Antigone enfermée,
Vos bras du haut des cieux peuvent m'anéantir :
Ma cendre, malgré vous, vivra pour la chérir.
Accordez -moi, touchés de ma peine mortelle,
A la place du trône une tombe auprès d'elle !

365

370

CRÉON

Mon fils !

HÉMON

Oui, je le suis, et je tombe à vos pieds,

CRÉON

Jamais...

ANTIGONE

(Se relevant.) HÉMON . Antigone !...ô fureur ... Vous m'aimez,
dites- vous, et vous brisez mon cœur ! CRÉON . Quel désespoir fa-
rouche en tes yeux étincelle ?

CRÉON

Aux dieux, à mon pays j'ai promis son trépas
Qui pourrait à son sort la soustraire ?
O ciel!

375

HÉMON

CRÉON.

HÉMON

Mon bras !
Vous avez vu cette élite intrépide 380
Croyez-vous aujourd'hui que leur zèle abattu
Refuse d'obéir pour sauver la vertu ?
J'ai payé de mon coeur la dette respectable ;
Maintenant je me dois au malheur qu'on accable .

CRÉON

Où vas-tu ? 385

HÉMON

Rassembler des amis généreux .

CRÉON

C'en est trop qu'on l'arrête .

((Il sort.))

HÉMON

Ah ! je vous devrai tout, si mon trépas s'apprête .

SCÈNE III

CRÉON *(seul)*

Fils ingrat et cruel ! ah ! qu'il m'en a coûté
Pour condamner mon coeur à la sévérité ! 390
Allons ; il faut hâter le trépas d'Antigone :
Prévenons les excès où mon fils s'abandonne.

Quand son fatal amour perdra tout son espoir,
Mes yeux verront mon fils rentrer dans son devoir .

SCÈNE IV

CRÉON, L'OFFICIER DU PALAIS.

L'OFFICIER

Seigneur, en ce moment un vieillard se présente ; 395
Ses yeux privés du jour, sa démarche imposante,
Son front majestueux de rides sillonné,
Il veut vous révéler un secret important
Dont, dit-il, aujourd'hui votre bonheur dépend .

CRÉON

Qu'il vienne ; dans ces lieux vous pouvez l'introduire . 400

SCÈNE V

((L'Officier sort.).)

CRÉON *(seul)*

Mais que prétend- il donc ? et que vient-il me dire ?...
Pourrait-il étouffer dans ce coeur éperdu
Le lamentable cri du fils que j'ai perdu.
Malheureux Ménécée ! ombre terrible et chère,
Te venger est pour moi le seul bien que j'espère . 405

SCÈNE VI

Créon, Tirésias, conduit par un enfant, L'OFFICIER.

TIRÉSIAS *(s'arrêtant au fond du théâtre, une main appuyée sur une colonne du palais)*

Séjour que je chéris ! palais pour moi perdu !
En entrant dans ces murs, ô lieu de ma naissance !
Par un charme secret j'ai senti ta présence !
Dieux ! laissez mes regards de ténèbres couverts !
Que voir autour de moi ? des crimes, des revers .
Hélas ! pourquoi faut-il que ma bouche prononce
Un oracle fatal que mon aspect annonce !

410

L'OFFICIER

Approcher c'est le roi.
Tirésias ! ...

CRÉON

Vieillard, que me veux-tu ?

415

TIRÉSIAS

Lui-même .

CRÉON

A ce nom, éperdu ...
De quelquel grand revers ici viens-tu m'instruire ?

TIRÉSIAS

Oui, jusqu'en ton palais je viens te le prédire.
Je fuis l'éclat des rois, je me rapproche d'eux

420

Lorsque le ciel les frappe et qu'ils sont malheureux .

CRÉON

Qui t'a donné le droit de franchir l'intervalle,

TIRÉSIAS

La vérité. Les dieux, dans ma calamité,
A mon âme ont daigné rendre cette clarté
Qu'ils avaient arrachée à ma faible paupière.
C'est aux rayons qu'en moi jette cette lumière
Que les décrets du sort viennent se découvrir,
Que je lis dans les coeurs et perce en l'avenir .

425

CRÉON

Tu dis vrai ; je suis un imposteur

TIRÉSIAS

Ta main de Polynice insulta la dépouille .

430

CRÉON

Thèbes l'a rejetée, et son aspect la souille.

TIRÉSIAS

Antigone au cercueil doit tomber aujourd'hui .

CRÉON

Qui révère un coupable est flétri comme lui.

((Dans un accès prophétique.))

TIRÉSIAS

Écoute-moi : frémis . Le plus sinistre augure
Est venu m’effrayer dans ma demeure obscure 435
Lorsque pour mon pays mon coeur formait des vœux.
Au- dessus de mon toit, battu d’un bruit affreux,
Des oiseaux de la nuit les ailes prophétiques
M’ont annoncé l’horreur des misères publiques .
Dans un temple voisin je porte mes terreurs ; 440
J’immole une victime et la couvre de fleurs ;
D’un feu sombre et mourant la victime enflammée,
Se dessèche bientôt en cendres consumée ;
Et long-temps fatigué de mes embrassements,
L’inexorable autel rejette mon encens. 445
Je sentis cet effroi, lorsque dans la Phocide
Laïus reçut la mort d’une main parricide ;
Je sentis cet effroi quand sa femme, en ces lieux,
A son fils vint offrir son lit incestueux.

CRÉON *(éperdu)*

La voix de ce vieillard et m’émeut et m’étonne ; 450

((Il tombe sur un siège, excédé de douleur et de fatigue.))

TIRÉSIAS

L’hymen a dans le sang plongé son noir flambeau .
Eh ! pour qui donc encore ouvre-t-on ce tombeau ?
Un jeune homme, un héros vers le trépas s’avance :
Le ciel a sur son front imprimé sa naissance .

CRÉON

Reviens à toi. 455

TIRÉSIAS

Créon !...

CRÉON

Eh bien

TIRÉSIAS

Frémis, frémis !

CRÉON

Qu'aurais-je à redouter ?

(se relevant et ramassant toutes ses forces)

TIRÉSIAS *(se relevant et ramassant toutes ses forces)*

N'as-tu donc pas un fils ?

460

((Il sort.))

CRÉON

On vient : cachons l'effroi de mes sens interdits,

SCÈNE VII

TIRÉSIAS, L'ENFANT, grande foule de Peuple.

\ * \ * \ * \ *

Sur le trône il n'est plus qu'un bourreau sanguinaire

Que le ciel vous donna dans des jours de colère .
 Le pur sang de Laïus que vous deviez chérir :
 Vous chassâtes vos rois du sein de vos murailles, 465
 Il vous manquait encor d'arracher leurs entrailles .
 Thébains, écoutez - moi ; de cet affreux serment
 Qu'ont prononcé la haine et le ressentiment,
 Des autels d'Apollon croyez le témoignage,
 Ma voix de ce serment aujourd'hui vous dégage . 470

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ISMÈNE.

ISMÈNE

Tombe cet appareil de l'inhumanité !
 Retrouvant ses honneurs avec sa liberté,
 Ma soeur ici bientôt recevra des hommages,
 Du respect qu'on lui doit éclatans témoignages .
 Que vous allez rougir de l'avoir condamné 475
 Cet objet aussi cher qu'il est infortuné !
 D'une foule cruelle en silence escortée,
 J'ai vu ma triste soeur dans une tour jetée.
 J'ai voulu pénétrer dans son séjour affreux,
 Et lui porter mes pleurs, seul bien des malheureux ; 480
 La foule me repousse, et craint que ma prière
 Ne puisse à ses liens ravir sa prisonnière ...
 Mais j'entends retentir : « Hémon est libre, Hémon
 A vu briser ses fers . » Je renaiss à ce nom ;

SCÈNE IX

LES MEMES, ANTIGONE, conduite par des soldats.

ISMÈNE

Ah! ma soeur va périr, et mes soins superflus ...

485

ANTIGONE

Ismène ! ... elle est ma soeur, et d'OEdipe la fille ;
Ne la punissez point d'être de ma famille .

ISMÈNE

Comme elle j'ai, bravant un ordre injurieux,
Déposé Polynice auprès de ses aïeux .

ANTIGONE AU PEUPLE

Un vieillard faible, aveugle ! OEdipe en ces climats !
Sors-tu de ton cercueil pour pleurer mon trépas ?

490

(Aux deux soeurs.)

(Au peuple.)

TIRÉSIAS

Je ne suis point OEdipe, et veux être ton père.
Je voudrais de ce peuple enchaîner la colère ;
Mais qui peut résister à la fatalité
Quand je ne puis vous voir, ô filles si chéries !
Retrace à votre coeur sa douloureuse image ;
Qui dans ces yeux fermés à la clarté des cieux,
Retrouve encor des pleurs qu'il répand sur vous deux .

495

Vous n'êtes point émus : sa jeunesse, ses larmes
A vos yeux vainement ont déployé leurs charmes ! ...

500

(Elle s'approche de la caverne.)

ANTIGONE

Peuple ! Eh quoi, tu veux donc devenir mon bourreau ?
Ma mère ! Je la vois s'asseoir sur mon tombeau !
Toi, Polynice aussi ! Mon frère, ta présence
Offre à mon coeur déjà sa douce récompense !
Pour toi je vais mourir ; hélas ! sans notre amour
Ce gouffre eût-il été mon éternel séjour ?
Puisque ma soeur encor jouit de la lumière,
Des victimes du sort que je sois la dernière !
Il est temps d'étouffer des regrets superflus ;
Ma soeur, embrassez-moi, vous ne me verrez plus .
Barbares ! vous osez l'arracher de mes mains !
N'ai-je donc pas le droit de subir ses destins ?

505

510

(Elle descend dans la caverne ; avant de disparaître elle lève les yeux et les mains vers le ciel, et jette un dernier soupir ; une haie de soldats ferme l'entrée de la caverne.)

ANTIGONE

Adieux !

SCÈNE X

LES MÊMES, HÉMON, s'élançant sur la scène à la tête de ses amis.

HÉMON

Qu'on la rende à la vie !

Mais je ne la vois point, me l'auriez-vous ravie ? 515
 Et vous ne craignez pas, ô tigres inhumains,
 Que dans des flots de sang je ne trempe mes mains,
 Et ne venge sur vous l'hymen et la nature.
 S'anéantir vos murs, prisons de l'innocence,
 La place où parmi vous je reçus la naissance, 520
 Le trône où les forfaits couronnent le pouvoir,
 Où j'ai trop de vertu pour prétendre m'asseoir :
 Je hais jusqu'à vos dieux puisqu'ils sont vos complices
 Et qu'ils ne troublent point vos affreux sacrifices .
 Qu'en a-t-on fait, cruels ? 525
 Hémon ! ô ciel ! c'est vous !
 Ah ! j'ai senti du sort les plus terribles coups .
 Antigone !

ANTIGONE *(se soulevant et paraissant à l'entrée de la caverne tenant un poignard dont elle s'est percée)*

Ce poignard ...

HÉMON *(prenant le poignard)*

530

SCÈNE XI ET DERNIÈRE

Les mêmes, Créon, arrivant au bruit du tonnerre.

CRÉON

Le ciel se fait entendre, adorons sa justice :
 Mes mains ont honoré l'urne de Polynice.

HÉMON

Qu'il soit brisé le saint noeud qui nous lie !
Ma main va vous payer ma malheureuse vie .

(Il se tue.)

CRÉON

Frappez, Thébains, frappez votre malheureux roi ;
Au défaut de leurs bras, cieux, exterminiez-moi !
Quel spectacle ! tout fuit, tout recule à ma vue !
Je ne suis plus qu'une ombre aux enfers attendue :
C'est moi qui, dans ces murs rassemblant tous les maux,
Des enfants de Laïus ai creusé les tombeaux.

535

540

TIRÉSIAS

Apprenez, ô Thébains ! par cet exemple affreux,
A toujours honorer la nature et les dieux.